

que ce que je demandois ne me fit mal, j'entrois en colere, comme si de grandes personnes, des personnes libres, & sur qui je n'avois aucun droit, eussent été obligées de m'obéir; & ne pouvant me venger d'elles autrement, je m'en vengeois par mes larmes. Voilà ce que j'ai remarqué dans d'autres enfans, qui sans rien sçavoir de toutes ces choses, m'en ont plus appris que ceux qui m'ont élevé, quoiqu'ils les sceussent.

*Ce que  
est que  
l'éternité  
de Dieu.*

9. Mais enfin tout cela est passé, & quoique je sois encore, mon enfance n'est plus, au lieu que RIEN ne passe jamais, Seigneur, de tout ce qui est en vous. Vous êtes toujourns vivant; vous êtes avant tous les siècles; & avant tout ce qu'on pourroit concevoir qui les eût devancez: car vous êtes le Dieu & le Seigneur de tous les êtres, qui ne sont tous que parce que vous les avez créez. <sup>a</sup> En vous subsiste la cause stable & permanente de toutes les choses qui sont le plus sujettes à l'instabilité, l'origine immuable de toutes celles qui sont le plus sujettes à changer; les idées & les raisons éternelles & vivantes de toutes celles qui ont le moins de durée, & de celles qui sont privées de vie & de raison.

Ne dédaignez pas, Majesté infinie, de vous abaisser jusqu'à écouter mes demandes; compatissez à ma misere & à mon ignorance, Pere de misericorde, & dites-moi si mon enfance a succédé à quelqu'autre âge qui fût déjà passé quand elle a commencé, & si l'on peut regarder comme un premier âge le tems que j'ai demeuré dans le ventre de ma mere. J'ai ouï dire aussi quelque chose de ce qui s'est passé à mon égard dans ce tems-là, & j'ai vû des femmes dans le même état où ma mere étoit alors; mais avant ce tems là même étois-je quelque chose? étois-je quelque part; ô mon Dieu? ô la douceur de ma vie! Je n'ai per-

<sup>a</sup> Contre les Manicheens, qui prétendoient qu'il y avoit bien des choses qui n'étoient point l'ouvrage de Dieu.